



-+

Été 2015

N° 41

Le mot du président

« Dans toutes les traditions où il s'inscrit, le jardin apparaît comme une modélisation du monde, une reconstruction de la nature par l'homme. Né d'un imaginaire de fertilité, il ressemble au sol où on le dessine, au paysage où il prend forme. Si puissants et si riches qu'aient été les califes abbassides, ils savaient que le désert commençait là où s'arrêtaient les canaux nourriciers. Au-delà tout n'était que pierres, sables et océan sous des cieux sans nuages. Autant d'étendues vides où l'homme se fiait aux étoiles pour trouver sa route. Dans ces conditions, les formes géométriques simples devenaient un fait créateur. Elles affirmaient la capacité de l'homme à marquer la nature par des formes qui lui servaient à lire dans les astres. » Michel Baridon, *Les jardins*, Editions Bouquins, p. 221. Cette démarche créatrice a guidé nos pas pour la découverte des **jardins d'Andalousie**, où cette forte empreinte musulmane a marqué l'art des jardins jusque dans les créations les plus récentes.

En janvier, Yves Maccagno, botaniste et photographe, nous a fait découvrir les arbres remarquables du département du Gard. Cette passionnante présentation devrait inciter à la réalisation de démarches similaires dans d'autres départements de notre région.

En avril, l'accueil convivial de notre **assemblée générale** par Monsieur et Madame Serin au Domaine de la Dourbie à Canet, nous a permis de redécouvrir cette très belle réhabilitation du jardin d'un domaine viticole qui a obtenu le label *Jardin remarquable* et de visiter d'impressionnants sites de la moyenne vallée de l'Hérault : le Domaine de la Tour et le Château-Abbaye de Cassan.

Ce printemps nous a apporté d'exceptionnelles floraisons dont nous avons profité dans nos jardins et au cours d'un week-end de mai dans les **jardins de roses lyonnais** et à Grignan.

L'élaboration et la diffusion de la 20^{ème} brochure du *Temps des Jardins en Languedoc-Roussillon* qui se déroule du 1^{er} mai au 31 octobre 2015 a été terminée dans la seconde quinzaine d'avril, pour promouvoir les activités dans les jardins et les **Rendez-vous aux jardins**, des 5, 6 et 7 juin qui ont eu pour thème « La promenade au jardin ».

Pour répondre aux soucis des propriétaires de jardins quant aux maladies et prédateurs des buis, des palmiers et des oliviers, nous avons réalisé une **journée de formation** en mars. Elle sera sans doute à renouveler.

Véronique Ferhmin a retrouvé, fin juin, son poste au terme de son congé individuel de formation commencé en septembre et qui s'est achevé par l'obtention, avec brio, de son diplôme de psychologue clinicienne. Le contrat de Chantal Marcini qui a assuré avec efficacité, dévouement et compétence la suppléance, se terminera le 31 août.

Nous prévoyons en septembre, une journée dans les Cévennes avec la visite du **Skite Sainte Foy** et de la **Bamboueraie** - et en octobre, la découverte de jardins, écrans de créations artistiques contemporaines. Les 19 et 20 septembre, les ouvertures de jardins pour les **Journées Européennes du Patrimoine** se feront sur le thème « Le Patrimoine du XXI^e siècle, une histoire d'avenir. »

Table des matières :

Comptes-rendus.....	p.2
A vos agendas	p.16
Article sur le ginkgo biloba.....	p.16
A lire	p.18
Informations variées	p.20

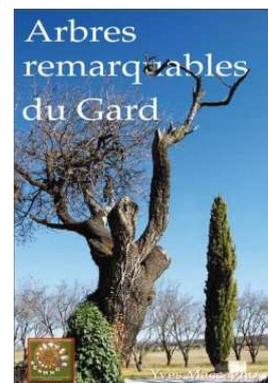
Comptes-rendus

Conférence et galette des rois du dimanche 18 janvier 2015

Pour cette nouvelle année 2015, les habitudes ne changent pas et notre premier rendez-vous est pour une conférence et le partage de la galette des rois au Château de Flaugergues.

Nous avons accueilli **Yves Maccagno**, photographe, ancien botaniste du Parc National des Cévennes, auteur du livre « Arbres remarquables du Gard » (*photo ci-contre*), édité par la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard. Il nous a présenté les plus beaux spécimens tant indigènes qu'introduits dans les propriétés publiques et privées. Un arbre peut être remarquable par son âge, ses caractéristiques physiques, sa biologie, son histoire, sa fonction... Des arbres remarquables, le Gard en abrite une diversité exceptionnelle. Il suffit d'ouvrir les yeux !

Armé de patience et de passion, Yves Maccagno a procédé durant quatre ans à un inventaire de ces arbres. Il nous a invités à la découverte de cet extraordinaire patrimoine biologique et culturel, de ses particularités et des menaces qui pèsent sur celui-ci.



Jean-Louis Douillet a fait le point sur la formation phytosanitaire, et a présenté aux côtés d'Aline, son épouse, le programme particulièrement riche, prévu pour 2015 : assemblée générale, conférence, sorties, week-end et voyages jardins et ont fait état de la préparation du *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* qui inclut, comme toujours « Rendez-vous aux jardins » et les Journées européennes du patrimoine.

Vers 16h, nous avons partagé la galette des rois avec une quarantaine d'adhérents présents.

Voyage en Andalousie du 18 au 25 mars 2015

Mercredi 18 mars :

Le regroupement des participants a lieu à l'aéroport de Séville, pour un déplacement jusqu'à **Sanlucar de Barrameda** sur la côte atlantique, à l'embouchure du Guadalquivir. Après l'installation pour deux



nuits à l'hôtel Guadalquivir, nous retrouvons nos deux accompagnateurs locaux, Madame Sandrine Romero et Monsieur Jean-Paul Ferrand. A travers la ville, et malheureusement sous la pluie qui nous a accompagnés les deux premiers jours, ils nous conduisent à la mairie située dans le Palacio d'Orleans-Borbon qui domine la ville. Nous sommes accueillis par Madame Rocío Sumariva Hernández, adjointe au maire et Monsieur Manolo Cabo, chef du protocole qui nous présente l'histoire de la ville. (*Photo Daguy Auquier*)

Jeudi 19 mars :

La découverte des jardins a réellement commencé le 2^{ème} jour, par la visite guidée par Madame Romero, avec l'appui du chef jardinier de la mairie, des jardins du **Palais d'Orleans-Borbon**. Ces grands jardins complètent le palais d'été construit au milieu du XIX^e siècle par les ducs de Montpensier. Ils ont



été conçus par le jardinier français Lecolant qui travaillait également, pour eux, à la création du Jardin du Palais de San Telmo de Séville qui est à l'origine de l'actuel Parc Maria Luisa. Ce jardin de type anglais voulait retrouver les effets de la nature à l'état sauvage par la combinaison de différentes espèces d'arbres et de plantes. Pour irriguer, l'eau était acheminée de l'ancien jardin botanique voisin, créé par Godoy un siècle plus tôt, et acheté pour sa ressource en eau. (*Photos Daguy Auquier*)



Ces jardins contiennent une grande variété de plantes, bien qu'initialement il y en ait eu beaucoup d'autres, abandonnées dans les années soixante et soixante-dix du siècle dernier : dragonniers, lagerstroemias, arbres de Judée en pergola, cyprès, kumquat, faux poivriers, ficus, laurier, différents types de palmiers et de pins, ainsi que des plantes à fleurs. La compétence de nos guides a permis une découverte passionnante de ce lieu étonnant et labyrinthique, malgré les averses.

- Une partie du groupe, guidée par Madame Romero, visite [l'Alcazar de Jerez de la Frontera](#), premier contact avec l'art arabo-andalou. Il s'agit de la construction la plus ancienne de Xérès (Jerez de la Frontera). Cette forteresse du XII^e siècle met bien en évidence les différentes influences almohades et chrétiennes tout en offrant de beaux panoramas sur la ville. Nous y découvrons l'organisation d'une Alcazar : la porte de la ville, la mosquée, la place d'armes, le palais de Villavicencio du XVII^e siècle, la porte du Campo et les bains arabes. Les jardins, bien rénovés, disposent d'un système d'irrigation ancien et très élaboré et sont un agréable exemple de jardins réguliers arabo-andalous.



- L'autre partie du groupe assiste au spectacle équestre de la [Fondation école royale à Jerez de la Frontera](#). L'école est installée dans un bel hôtel particulier de style français du XIX^e siècle construit par Charles Garnier, architecte de l'Opéra de Paris, entouré de jardins soignés. Elle est mondialement connue pour son spectacle « Comment dansent les chevaux andalous » qui montre de façon apparemment naturelle tout le travail de cette fondation depuis sa création. Véritable ballet équestre à la beauté féérique basé sur le rythme et la discipline, il présente le dressage des chevaux, sur des musiques classiques ou espagnoles, par des cavaliers en costumes du XVIII^e siècle.

Les deux groupes se retrouvent pour le déjeuner, avant de visiter [Palais des ducs de Medina Sidonia](#)



(guides locaux avec traduction par Madame Romero). Ce palais qui domine la ville de Sanlúcar de Barrameda et l'embouchure du Guadalquivir dans l'océan Atlantique possède les plus importantes archives privées d'Espagne sur la conquête des Amériques. C'est en effet de Sanlúcar que, le 30 mai 1498, Christophe Colomb appareilla pour son troisième voyage vers l'Amérique. D'ici aussi que Fernand de Magellan embarqua en septembre 1519, cherchant la route de l'Ouest pour atteindre les Moluques. La grande façade blanche ne donne qu'un sobre aperçu des richesses intérieures de la maison. Ce palais a été restauré en 2000, et décoré avec des meubles d'époque. Les jardins qui entourent le palais, ont été créés au XVI^e siècle et au XIX^e siècle. Situés sur la partie de l'ancienne ville musulmane de Ribat, c'était une forêt qui descendait jusqu'à la mer. Aujourd'hui ce jardin clos planté d'essences exotiques entoure le palais. Depuis ses terrasses on peut admirer la ville à l'embouchure du Guadalquivir et le parc national de Doñana sur l'autre rive. (Photo Alain Perea)

Vendredi 20 mars

La visite du [Parc Genoves à Cadix](#), est guidée par Madame Romero (*ci-contre, photo Alain Perea*). Ce parc urbain est entouré par les murs de la vieille ville et situé en bordure de l'océan. A la fin du XVIII^e siècle, il est populairement connu comme « Paseo persil », reflétant la modestie initiale de sa végétation. Au milieu du XIX^e siècle, les jardins sont étendus et le nombre d'arbres est



considérablement augmenté, devenant un parc luxuriant appelé « Paseo de las Delicias » A la fin du XIX^e siècle, le jardinier Geronimo Genoves i Puig, originaire de Valence, le transforme en un parc d'un grand intérêt botanique et lui donne sa conception actuelle. Il devient alors le parc Genoves.

C'est l'espace vert le plus important et le plus populaire de Cadix. Une allée bordée de cyprès et agrémentée de parterres de fleurs luxuriantes, le structure. Des espaces irréguliers plantés d'arbres, d'arbustes et de plantes ornementales le complète. Parmi les espèces d'arbres les plus remarquables nous observons un métrosidéros pohutukawa, spécimen rare originaire de Nouvelle-Zélande à la très belle floraison rouge à la période de Noël, des dragonniers, des ficus de taille respectable et diverses espèces de palmiers.

Il est dommage que la pluie nous accompagne, limitant l'attrait du parc et écourtant la visite

Le groupe reprend le car pour visiter le [Jardin botanique de Cordoue](#). Sous le soleil retrouvé, le



groupe découvre avec plaisir cet agréable jardin conçu comme un musée vivant où sont présentées différentes approches scientifiques relatives aux relations de l'homme avec le monde végétal. Il est organisé à partir d'un axe longitudinal reliant trois places ornées de fontaines. La collection systématique présente uniquement des espèces autochtones espagnoles classées par ordre de parenté phylogénétique. Un espace « agricole » regroupe les plantes utiles à l'homme et la serre des plantes endémiques des Baléares et des Canaries. A l'intérieur des bâtiments se trouve un musée ethnobotanique et un musée paléobotanique. (Photo Alain Perea)

[Visite des patios de la Juderia](#) à Cordoue : en raison du climat sec et chaud de la ville, les habitants, d'abord les romains puis, plus tard, les musulmans, ont créé des maisons adaptées à leurs besoins, organisées autour d'un patio. Celui-ci possède généralement une fontaine en son centre et un puits, citerne recueillant les eaux de pluie. Il existe deux sortes de patios. Dans les maisons unifamiliales les pièces se distribuent autour du patio central, habituellement cloîtré et dallé soit en pierres, soit en mosaïques. Dans les maisons dites de rapport, aujourd'hui en désuétude, le patio joue le rôle de petite place donnant accès aux différents logements. Accompagné par Monsieur Miguel Angel Roldan Sanchez, le président d'une association de sauvegarde des patios nous en avons découvert trois, colorés et abondamment fleuris.

Par une belle soirée printanière, nous admirons les rives du Guadalquivir, la vue sur la vieille ville et des vestiges de moulins à eau construits le long du fleuve pour alimenter un système de canaux permettant d'irriguer les jardins du palais.

Samedi 21 mars

[La Mosquée Cathédrale](#) est le monument le plus important de tout l'Occident islamique et l'un des plus surprenants du monde. Il résume l'évolution du style omeyyade en Espagne en plus des styles gothique, renaissance et baroque des constructions chrétiennes. On y accède par [la Cour des orangers](#) qui, à l'époque islamique, était le lieu des activités publiques, de l'administration de la justice et de l'enseignement. La conformation actuelle résulte des aménagements des premières années du XVI^e siècle par l'architecte Herman Ruiz. Au XIII^e siècle, la cour était déjà plantée de palmiers et la



présence des orangers est attestée depuis le XV^e siècle. Sous les orangers, un grand réservoir assurait la réserve d'eau nécessaire aux purifications, à l'époque musulmane.

[L'Alcazar de Cordoue](#) (ci-contre, photo Alain Perea) appelé en espagnol *Alcázar de los Reyes Cristianos*, littéralement, Alcázar des Rois Chrétiens est un palais fortifié, mêlant système de défense et agrément. Situé tout près du grand fleuve Guadalquivir et de la cathédrale de la ville, l'Alcazar est la résidence des Rois

Catholiques au XV^e siècle. Des vestiges romains et wisigoths cohabitent avec ceux d'origine arabe sur un emplacement majestueux. Le patio Mudéjar attire l'attention par sa beauté et son dallage de marbre. Le murmure de l'eau qui coule dans les canaux et le bassin, rafraîchit et détend le visiteur. Les vastes jardins, entourant l'ensemble, donnent une idée de la monumentalité et de la splendeur de cet Alcazar. Des moulins à eau ont été construits le long du fleuve Guadalquivir pour alimenter un système de canaux permettant d'irriguer les jardins du palais.

Le **Palais de Viana**. Sur la place de Don Gome se dresse ce majestueux palais dont les dépendances tournent autour de douze magnifiques patios aux noms séduisants - patios des Jardiniers, de la Dame, du Puits, des Orangers... - et d'un jardin baroque teinté de réminiscences musulmanes. Différentes espèces florales décorent et parfument chaque lieu de ce grandiose site. La dernière marquise de Viana, Sophie de Lancaster, a su conserver l'esprit de l'origine de cet exquis palais du XIV^e siècle. (Photo Alain Pereau)



Après cette magnifique journée de découverte des monuments et jardins du centre de Cordoue, sous la conduite d'une guide experte et attentionnée, le groupe poursuit dans la banlieue immédiate de la ville jusqu'à **l'Alameda del Obispo** où l'attend le Docteur José Gonzalès Arenas de l'Institut Agronomique IFAPA. Ce centre qui occupe une ancienne résidence des évêques dont le jardin du XVIII^e siècle a survécu aux destructions du temps, présente l'organisation caractéristique de cette époque. L'élément le plus remarquable est un

impressionnant labyrinthe. (Photo Alain Pereau)

Dimanche 22 mars

Après la traversée de la mer d'oliviers de l'Andalousie intérieure, le groupe atteint Grenade pour la visite de l'Alhambra et de quelques « Carmen », maisons typiques de Grenade, composées d'un bâtiment et d'un grand espace de jardin et de verger, avec beaucoup de végétation et entouré d'un haut mur. Ces maisons sont principalement situées sur les collines de la ville dans les quartiers de *Realejo* et d'*Albaicin*. En raison de la pente, elles sont souvent bâties sur plusieurs niveaux. Généralement, ces constructions datent des XVIII^e et XIX^e siècles. Actuellement, un grand nombre accueille des restaurants ou des hôtels.

Cette découverte de Grenade débute par la visite du **Palais Carmen des Martyrs** (photo Alain Pereau)



situé au pied des murs de l'Alhambra. Au sud de l'enceinte fortifiée il occupe un peu plus de sept hectares. Il était connu des chrétiens comme le Corral de Captifs, *Campo de los Mártires*, à la mémoire des captifs chrétiens retenus dans les prisons arabes. La Reine catholique y ordonna la construction de la première église de Grenade sur le sommet de la colline, à la mémoire de ces martyrs chrétiens. Au XIX^e siècle, un palais et des jardins ont été construits, ensemble romantique, mélange réussi de style français et anglais. Cristina de la Cruz, dernière propriétaire, a fait don à la ville de Grenade de ce

lieu classé jardin artistique. Après une période difficile pendant laquelle les jardins ont presque disparu, le palais et les jardins ont été partiellement restaurés. C'est une agréable promenade d'où l'on peut apprécier de magnifiques panoramas sur la ville et l'Alhambra.

La Fondation Rodriguez-Acosta



à proximité de l'Alhambra, est une passionnante surprise. La circulation à travers les cinq niveaux de l'édifice et de ses jardins, conçus par le peintre José-María Rodríguez-Acosta au début du XX^e siècle, fait découvrir la vision de l'artiste et ses choix esthétiques au sein des styles européens de l'entre deux guerres. La forte pente du terrain a entraîné la création de nombreuses terrasses et balcons qui permettent de découvrir la ville de Grenade. La plupart des éléments décoratifs proviennent de la récupération de bâtiments démolis de toutes les époques : une statue romaine de Bacchus, des fonts baptismaux Renaissance et d'autres éléments décoratifs anciens. Dans le Patio de Vénus, émerge des eaux, une reproduction d'un original néoclassique de Canova. Les cyprès topiaires renforcent la conception architecturale de l'ensemble. Des galeries souterraines anciennes, aménagées en dédale évoquent Piranèse. Un intéressant petit musée présente la collection de Manuel Gomez-Moreno, historien d'art. (Photo Alain Perea)

L'accès à l'Alhambra étant facile en fin de journée, le groupe put faire une première visite au soleil couchant de ce site grandiose, préparant celle du lendemain matin.

Lundi 23 mars :

L'Alhambra de Grenade



est un des monuments majeurs de l'architecture islamique et l'acropole médiévale la plus majestueuse du monde méditerranéen, prestigieux témoin de la présence musulmane en Espagne du VIII^e au XV^e siècle. Cet ensemble fortifié de bâtiments situés sur la colline de la Sabika domine la plaine et la ville de Grenade et fait face au quartier populaire et pittoresque de l'Albaicin. On aperçoit au loin les sommets enneigés de la Sierra Nevada. Parmi les bâtiments se trouvent notamment le palais mauresque qui fait la gloire de l'Alhambra ainsi que le palais renaissant de Charles Quint et une église édifiée à la place d'une mosquée. *Alhambra* vient de l'arabe, *Qalat al Hamra*, c'est-à-dire « le château rouge ».

Si la colline de la Sabika est aménagée dès 1237, sous la direction de l'almohade Al-Ahmar, l'origine de l'Alhambra remonte à 1238 avec l'entrée à Grenade du premier souverain nasride, Mohammed Ben Nazar. Son fils Mohammed II le fortifia. Le style nasride atteint son apogée au XIV^e siècle sous les rois Youssouf I^{er} et Mohammed V AL-Ghanî qui font édifier les parties les plus prestigieuses entre 1333 et 1354. Chaque souverain reprenait le palais de son prédécesseur et en édifiait de nouvelles parties, le modifiant à sa guise : on parle donc de palais Nasrides, au pluriel, pour cet ensemble. (Photo Alain Perea)

Le groupe revient à Séville, avec comme première visite la Casa de Pilatos, « Maison de Pilate », palais aristocratique situé dans le centre historique.



« Maison de Pilate », palais aristocratique situé dans le centre historique. Bâtie essentiellement aux XV^e et XVI^e siècles, la *Casa* marie autour de plusieurs patios et jardins, les styles mudéjar, gothique et renaissance. Son organisation spatiale, ses qualités architecturales et la richesse de sa décoration en font, avec l'Alcazar, le meilleur exemple de l'architecture civile andalouse de la fin du Moyen-âge et du début de la Renaissance. Certains voient dans la *Casa de Pilatos* le prototype même du palais sévillan. (Photo Alain Perea)

Les jardins révèlent une conception plutôt intimiste où les espaces de verdure servent d'écrin à des espèces végétales variées : arbres fruitiers, palmiers, orangers, buis, bougainvillées, jacarandas, magnolias, jasmin de Madagascar... Le grand jardin (*Jardin grande*) est le plus vaste et le plus ancien. En dépit de quelques retouches effectuées dans les années 1850, il conserve en grande partie son aspect originel. Organisé autour d'une fontaine, il s'étend au milieu d'un beau décor architectural, dominé par une galerie et une loggia. Le petit jardin (*Jardin chico*) est beaucoup plus récent. Planté au début du XX^e siècle, il traduit une influence mudéjare plus marquée. La *Casa de Pilatos* fait l'objet d'un classement en Espagne au titre de bien d'intérêt culturel depuis le 3 juin 1931.

Mardi 24 mars

Pour la matinée, le groupe repartit en direction de Cordoue pour découvrir au milieu des cultures d'orangers, La **Finca Moratalla**. Ses jardins ont été aménagés vers 1910-1915 dans une propriété du



Marquis de Viana qui souhaitait en faire une résidence de villégiature, idéale pour ses parties de chasse. Ils ont été conçus par J.-C.-N. Forestier et on y retrouve le style français mêlé au style « néo sévillan », inventé par cet artiste. La grande allée qui s'étend entre la façade du palais et la grille travaillée de l'entrée est divisée en sept terrasses gazonnées. Çà et là, des éléments décoratifs viennent agrémenter les terrasses : fontaines, bancs et tables, serpentins, etc., faits de brique et d'azulejo. Le reste de l'espace, planté d'arbres, est agencé selon un plan plus intimiste, quelque peu romantique. Le jardin de la Finca Moratalla, propriété du Duc de Ségovie, a été déclaré *Artistic Garden* par arrêté royal le 23 mai 1983. (Photo Alain Perea)

L'Alcazar de Séville est l'un des principaux monuments de la ville et la résidence du roi d'Espagne lorsqu'il se rend dans la capitale de l'Andalousie. Ce bâtiment de style Mudéjar compte plusieurs palais construits à des époques différentes et qui présentent des styles et architectures multiples. De nombreux jardins s'y succèdent dont certains sont agrémentés de bassins ou de fontaines. Ils abritent le plus vieux magnolia de Séville, âgé de plus de 150 ans. Une galerie, promenade couverte, datant du XVII^e siècle, était utilisée par le roi quand il voulait circuler dans les jardins en cas de pluie ou de forte chaleur. (Photo Alain Perea)



Visite du **Parc de Maria Luisa**, le plus grand de Séville, est offert à la ville en 1893 par l'infante Maria Luisa, duchesse de Montpensier. Le parc n'a été que peu modifié jusqu'en 1911, seule avait été créée



l'avenue de las Acacias qui suivait les chemins existant. En 1911, l'ingénieur et paysagiste français Jean-Claude-Nicolas Forestier est chargé des travaux ; il lui est demandé de conserver le plus grand nombre d'espèces végétales possible. Le parc ouvre au public en 1914. À l'occasion de l'Exposition ibéro-américaine de 1929, le parc est entièrement réaménagé : les terrains de l'ancien Verger de Mariana (Huerta de Mariana) - où se situe depuis la place d'Amérique - sont intégrés, de même que d'autres, situés à proximité du Prado de San Sebastián

afin de créer la place d'Espagne. Le parc abrite de nombreux étangs et fontaines dont la Fontaine des Lions (Fuente de los Leones) et l'Étang des Lotus (Estanque de los Lotos). (Photo Alain Perea)

Les Jardins de las Delicias qui forment un triangle de 5ha à l'ouest du Parc de Maria Luisa dont ils ne sont séparés que par l'avenue de las Delicias. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, ces jardins ont

été créés sur le terrain du moulin de Bellaflor. Grâce aux travaux effectués en 1830 ils sont devenus des jardins au caractère romantique, avec des bancs, des fontaines et des allées. Ils bénéficiaient alors d'un système d'arrosage automatique novateur, utilisant une pompe à vapeur. De nombreuses plantes exotiques, notamment du continent américain, sont introduites. En 1864, sont placées des statues de marbre de figures mythologiques datant du XVIII^e siècle, des bustes et des sculptures de style classique ou baroque, provenant du palais archiépiscopal d'Umbrete.

Mercredi 25 mars

Retour en France, la tête pleine d'exquises images.

Assemblée générale, dimanche 12 avril 2015

En début de matinée, trente cinq personnes se sont retrouvées au Domaine de la Dourbie pour l'Assemblée générale. Au cours de cette Assemblée, une augmentation de 5 € pour chaque niveau de cotisation a été votée ; elle prendra effet à partir du 1^{er} janvier 2016 :

- Adhésion jeune (moins de 25 ans) : 15 €
- Individuel : 30 €
- Couple : 45 €
- Personne morale (Association, entreprise...) : 70 €

En ce qui concerne le *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon*, aucune augmentation n'est prévue pour 2016.

Cette Assemblée a été suivie d'une visite du jardin du [Domaine de la Dourbie](#) - labellisé « Jardin remarquable » -, richement commentée par Thierry Richard, jardinier du Domaine. Cette visite s'est clôturée par une dégustation de vins et un repas partagé sur la terrasse du jardin.

La journée s'est poursuivie par la visite de parcs et jardins alentours, tous participants au *Temps des Jardins en Languedoc-Roussillon* : le [Domaine de la Tour](#) à Nébian, le [Château-Abbaye de Cassan](#) et une visite imprévue, en fin de journée, du [Jardin des Rossignols](#).

En 2016, l'Assemblée Générale se tiendra après la sortie de la brochure du *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* afin que cette rencontre soit aussi l'occasion de diffuser les documents de notre opération régionale.

Week-end sur le thème de la Rose à Lyon, les 16 et 17 mai 2015

Une trentaine de personnes sont parties en Rhône-Alpes pour un week-end essentiellement consacré aux roses.

La propriétaire du [Jardin de La Bonne Maison](#) nous a fait découvrir avec passion ses collections horticoles à l'abri de hauts murs entourant les 9.500m² de son jardin qui domine la confluence du Rhône et de la Saône. Durant une matinée ensoleillée, calme et sereine, nous avons pu profiter des abondantes floraisons de la grande bordure d'iris, de quelques pivoines et de l'impressionnant assortiment de rosiers.



De nombreuses variétés de roses étaient épanouies parmi les 800 qui fleurissent du début avril jusqu'aux gelées.



Cet exceptionnel jardin qui a fêté ses quarante ans, obtenu deux étoiles pour sa collection de roses anciennes et botaniques dans le Guide Vert Michelin, et le label « Jardin Remarquable » fut une magnifique entrée dans ce périple lyonnais. (Photos D. Auquier)

Après un pique-nique sur les berges paisibles et ensoleillées de la Saône, au niveau de Villefranche, nous avons visité au cœur du vignoble du Beaujolais, les [jardins du Château de Bionnay](#) récemment rénovés et agrandis sous la direction du paysagiste, architecte de jardins, André Gayraud. Une succession de petits jardins clos, superbement aménagés et fleuris, borde le grand parc à l'anglaise. Un chemin de roses anciennes conduit vers le château.



Le jardin à la française, dédié aux roses blanches, associe la généreuse et délicate floraison des rosiers blancs à la taille stricte des buis et des ifs. Une terrasse à l'italienne offre une belle vue sur l'ensemble des jardins et du château entretenus avec grand soin. (Page 8, photos D. Auquier et ci-contre A. Pereau)



En revenant vers Lyon, la fille du propriétaire nous a présenté avec émotion le [Nouveau jardin de Bernard](#), jardin familial de 2.000 m² créé en 1987 par Anne Ponti Tuailon, aquarelliste, aujourd'hui décédée, et Bernard Tuailon. Voulant prouver qu'il était possible d'installer un beau jardin sur une petite surface, ils ont bâti des terrasses en grande partie plantées de rosiers anciens et avec une zone potagère. Orientée au couchant, la vue s'étire jusqu'aux Monts du Lyonnais et du Forez avec une succession de plans de collines. Ouvert bénévolement pour des actions

humanitaires, cet intéressant jardin était proposé à la visite lors du Congrès Mondial des Roses qui se tenait à Lyon.

Après une soirée dans la douceur des Monts de Lyonnais, à Saint Germain au Mont d'Or, nous avons consacré la matinée du dimanche à parcourir le [Parc de la Tête d'Or](#) qui présentait plusieurs expositions en lien avec le congrès international de la Rose. Couvrant une superficie de 105 hectares et conçu sur le modèle du jardin anglais, il intègre



un lac de 16 hectares créé à partir d'un bras du Rhône, ainsi qu'un parc zoologique et un jardin botanique. Ce parcours passionnant ne nous a guère laissé de temps pour les autres pôles botanique du Parc de la Tête



d'Or, le jardin alpin, les serres de nénuphars et des plantes carnivores, les grandes serres et les magnifiques arbres du parc à l'anglaise. (Photos Daguy Auquier)

Après un repas convivial permettant d'apprécier les aménagements périphériques du parc, puis quelques heures de trajet, nous avons été chaleureusement accueillis par trois membres de l'association qui consacre son activité au fleurissement du [village de Grignan](#) avec des roses anciennes, « Grignan, pierres et roses anciennes ». Tout au long d'un parcours de deux heures, elles nous ont présenté l'histoire et la vie du village, le choix des roses, les difficultés et la grande satisfaction de leur engagement. De nombreuses variétés étant en pleine floraison. Nous avons admiré, au pied du château, au détour des rues, de somptueux tableaux aux chatoyantes couleurs. Le soleil se couchait quand nous sommes repartis, admiratifs de l'engagement de ces bénévoles et du magnifique résultat obtenu. (Photo Alain Pereau).



↪ [Voyage en Bretagne du jeudi 18 au lundi 22 juin 2015](#)

Neuf participants sont partis visiter 10 jardins répartis sur 3 départements. La période a permis de profiter de nombreuses floraisons dans ces jardins, le plus souvent d'une qualité exceptionnelle.



[Jardin botanique d'Yves Rocher](#) : à l'origine, en 1977, le jardin présente au sein de micro-parcelles, les plantes entrant dans la composition des produits cosmétiques de la marque. Dès 1985, le jardin s'enrichit de nombreuses espèces, plus d'un millier aujourd'hui, pour devenir un véritable jardin botanique dédié aux plantes utiles à l'homme. Les collections prennent place dans un aménagement paysager « à l'anglaise ». En 1998, d'importants aménagements paysagers, de style « à la française »,

donnent naissance au jardin botanique actuel qui renforce le caractère ethnobotanique des collections végétales et les missions fondamentales du jardin : agrément, éducation, recherche et conservation. Il devient un lieu de connaissance du végétal pour tous, et une ressource inépuisable pour la recherche. Depuis 2012, des travaux de rénovation et de réhabilitation sont entrepris. Les collections se réorganisent pour mettre en relief les plantes de la cosmétique et de la parfumerie. (Photos Cécile Marsolat)



Les Jardins du Château de Josselin



devant la somptueuse façade Renaissance du château s'étend un jardin à la française créé au début du XX^e siècle par le paysagiste Achille Duchêne. Des buis et des ifs rigoureusement taillés encadrent de vastes pelouses, à l'ombre d'arbres centenaires comme le très beau séquoia ainsi que le cèdre qui accueille les visiteurs non loin du pont-levis. Au pied des remparts, le long d'un charmant cours d'eau, niché dans un vallon très abrité, s'étend le parc à l'anglaise, aménagé comme le jardin à la française par le célèbre



paysagiste Achille Duchêne. Ce parc a été remodelé depuis une vingtaine d'années sous la direction de Louis Benech. C'est là le domaine privilégié d'espèces rares d'azalées, de camélias et de nombreux rhododendrons. Une collection de cornus complète toutes les variétés végétales proposées par ce parc, protégé par d'imposants arbres centenaires. Le parc à l'anglaise est largement ouvert au public au printemps et à l'automne pour profiter de la large palette de couleurs qu'il nous offre au fil des saisons. Non loin de la façade Renaissance du

château, on découvre la roseraie aménagée en 2001 sous la direction de Louis Benech. Parmi les plantes vivaces et de nombreuses bruyères, 160 rosiers appartenant à 40 anciennes variétés différentes donnent à ce jardin une atmosphère élégante et parfumée. Les ifs viennent rappeler les hautes fenêtres de la façade tout en évoquant la campagne italienne. (Photos Cécile Marsolat)

Se promener dans les quatorze Jardins de Kerfouler permet de découvrir des arbres exceptionnels,



des légumes oubliés, des herbes agitées, des plantes extraordinaires et d'amusantes surprises. Sur une surface de 10 000 m², se côtoient les combinaisons fraîches et fleuries du jardin bleu et citron, les côtés romantiques de la cour d'Hélène et la beauté des jardins du soir. Les amateurs d'art peuvent



découvrir l'exposition dans la galerie verte et les amoureux de la nature observer les



oiseaux qui plongent dans l'étang aux hirondelles et les salamandres dans les mares du jardin sauvage. Les âmes de visiteurs se retrouvent un peu en Afrique du Nord dans l'atmosphère exotique du Patio Marocain et en Thaïlande en voyant la statue de Bouddha dans le jardin zen, où les odeurs, les couleurs et le son sont importants. Dans le potager coloré, les légumes, épices et fruits alternent avec des fleurs bigarrées.

(Photos Cécile Marsolat)

Dans un jardin labellisé « jardin remarquable », au milieu de sources et de bois, une série de « pièces » se succèdent autour du manoir paysan du [Grand Launay](#) qui date des XVII^e et XVIII^e siècles. De



nombreux éléments minéraux alternent avec des topiaires. Le manoir est restauré depuis 35 ans et, depuis 25 ans, le jardin s'est peu à peu constitué autour du manoir, d'une fontaine, d'un lavoir et d'une mare sur un terrain qui était à l'époque en friche. Une perspective d'eau a été ajoutée, on l'entend cascader à plusieurs endroits du parcours.



Une série de plantes et de fleurs indépendantes et pourtant liées se succèdent sur un terrain mouvementé et dans un cadre de verdure au



paysage boisé. Partout les troncs des arbustes, nettoyés de leurs branches basses et de leur feuillage, laissent apparaître, au travers de leurs formes tourmentées, les plantations du deuxième plan.

Partout des arbustes taillés en topiaires : ifs, buis, lonicera, houx, osmanthus, charmes ou hêtres dessinent des formes marquées, tantôt strictes, tantôt souples, tantôt simples boules, tantôt êtres fantasmagiques, tantôt nuages et tantôt murs, tables ou fenêtres. Un vrai jardin contemporain.

Photos Cécile Marsolat

Commencés en 1997, les travaux effectués dans le [Jardin du Pelinec](#) s'échelonnent au cours des années. Il faut d'abord remonter tous les murets, retrouver le tracé des chemins d'accès qui souvent



figuraient dans les vieux cadastres et défricher les prairies. Devant la façade Est, le petit jardin à la française date du XVIII^e siècle. Ses massifs fleuris sont valorisés par des dallages de pierres et de galets venant adoucir le granit du manoir. En 1999, un jardin exotique est



ajouté : il est essentiellement composé d'un jeu de dallages, de gazon, pour une mise en valeur des végétaux ; c'est un palmier d'une centaine d'années, entouré de murs qui en a donné l'idée à son propriétaire.



Composé d'îles dans le gazon avec une grande variété de végétaux et principalement des hydrangeas, des rhododendrons, mais aussi des végétaux plus botaniques, le jardin à l'anglaise est créé en 2000. Le jardin aquatique réunit des plantes de bord de berge et une collection de nymphéas. Dans un marécage recouvert d'eau l'hiver, le créateur du jardin a dessiné une forme de caillebotis sur pilotis à 20 cm du sol pour présenter 200 pieds de ses fleurs préférées : des iris du Japon ou iris ensata, choisis dans des tons de mauve de bleu ou de rose. (*Photos Cécile Marsolat*)

Le dernier jardin, créé en 2004, est un jardin austral composé autour d'un rond-point en pavés pour renvoyer la chaleur et favoriser l'introduction d'espèces xérophiles. La superficie totale du terrain est de 7 ha, mais la zone aménagée en jardin n'occupe que la moitié de la surface, le reste est boisé et sert de protection au jardin.

(Photo Cécile Marsolat)



Né en 1901 à Saint Pétersbourg, Peter Wolkonsky passera une grande période de sa vie à peindre avec sa mère, principalement en Italie et en Provence. Par la suite, il dessinera et créera des jardins. En



1965, il commence la réalisation du [Jardin de Kerdalo](#) sur la terre acide et vallonnée d'une ancienne ferme surplombant la rivière du Jaudy, en face de la vieille ville de Tréguier. Bassins, cascades, escalier d'eau, grotte, pavillons vont être construits en quelques années. Avec l'aide de grands pépiniéristes comme Harold Hillier de Winchester, le choix des végétaux va être fait minutieusement à la fois pour leur rareté botanique



mais surtout pour leurs couleurs. Plus de 5000 plantes vont ainsi trouver leur place dans ces 17 hectares. A sa mort en 1997, Kerdalo sera repris en main par sa fille Isabelle et son mari Timothy et malgré le passage de la tempête de 1999, les inondations, les fuites des étangs et parfois le manque d'eau, les jardins ont aujourd'hui retrouvé leur splendeur originelle.



Kerdalo est un monde fragile, à la merci du temps, des changements climatiques, de la pollution. C'est un monde magique, blotti, clos, secret, à la fois naturel et façonné, à la croisée d'un univers botanique et d'un univers romantique.



En 2005, les Jardins de Kerdalo ont obtenu le label « Jardin Remarquable » et ont été inscrits en 2007 à l'Inventaire des Monuments Historiques. (Photos Cécile Marsolat)

Le parc à la française du [Château de la Moglais](#), redessiné à la Restauration, en comprend les figures classiques : statues et vasques en pierre ou en terre cuite, orangerie et petit théâtre, tilleuls, charmilles. De jeunes cerisiers à fleurs (prunus « accolade ») conduisent de la grille d'entrée jusqu'aux douves ornementales. Derrière le château, la grande pelouse est encadrée de charmilles taillées et d'une guirlande de rosiers lianes au pied desquels courent des plates-bandes de vivaces, de roses et de petits



arbustes (camélias, rhododendrons, deutzias, viburnums, pivoines, hydrangeas, iris, etc.) ; leur ordonnancement est guidé par les différentes expositions, ainsi que par des parti pris de couleurs (feuillages et fleurs) aux tons majoritairement pastel. Les floraisons se renouvellent de la fin de l'hiver jusqu'à l'automne, avec au printemps la floraison des azalées, des rhododendrons, des iris, des pivoines, et au début de l'été celle des rosiers lianes, peu remontants, qui imposent leur rose pendant quelques semaines. Un parterre de buis, de lavandes

et de roses a été réinstallé devant l'orangerie. Une collection de roses anciennes et modernes compte 200 variétés environ, dont des roses de chine, polyanthas, roses anglaises et hybrides modernes. (Page 12, photo Cécile Marsolat)

Le Château du [Domaine du Montmarin](#) a été construit en 1760 par Aaron Magon. Il est situé sur la commune de Pleurtuit en Ille-et-Vilaine, non loin de Saint-Malo.



Cependant, le Montmarin n'est pas une malouinière ; son architecture, avec son corps de logis très haut par rapport au toit côté cour et ses toits en carène renversée côté jardin, ne le rattache pas à cette catégorie d'architecture locale qui est la transposition à la campagne des hôtels de Saint-Malo intra-muros, caractérisés par une façade austère, de hautes cheminées à épaulement,



une toiture haute, à forte pente et en croupe.



Le château domine l'estuaire de la Rance. Ses jardins à la française du XVIII^e siècle et sa partie romantique, datant de 1885 (réalisée pour la famille Bazin de Jessey), descendent vers l'estuaire par quatre plans de terrasses successives. Le parc du château fait l'objet d'un classement depuis mai 1995 et a reçu le label « Jardin remarquable ».

(Photos Cécile Marsolat)

À quelques kilomètres du Mont-Saint-Michel, dans un paysage vallonné baigné de cette lumière si caractéristique à la Bretagne et qui inspira de nombreux peintres, les [Jardins du Château de la Ballue](#) offrent au visiteur une impression d'harmonie et de poésie procurée par une recherche d'élégance, de dépaysement, d'émerveillement, de raffinement. Le château, pur joyau du XVII^e siècle, serti dans son écrin de verdure n'a cessé, depuis le XIX^e siècle, d'être lié à notre littérature, mais ce sont surtout les peintres qui lui ont donné son image contemporaine. Ses jardins redessinés et réinterprétés retrouvent aujourd'hui leur nature



d'origine, succession de jeux d'ombres et de lumière, inspirée du XVII^e siècle. À un premier jardin géométrique en terrasse, avec ses parterres en triangles, ses ifs et troènes ouvragés, succède un long tunnel d'ifs noirs et de glycines diaphanes qui annonce le second jardin, conçu comme un parcours initiatique où l'on passe sans cesse de l'ombre à la lumière, de l'intrigue à la sérénité, du rire à la rêverie...



Photos Cécile Marsolat

Voir pages 20 et 21, informations sur les menaces pesant sur les Jardins de la Ballue.

Après une longue période d'abandon, le [Parc Floral de Haute Bretagne](#) a été réhabilité. Depuis 1995,



seize jardins ont été dessinés. Ils offrent une succession d'ambiances déclinées à partir de thèmes inspirés par des poèmes, des souvenirs de voyages lointains ou l'histoire des jardins... Chaque thème a été choisi pour être en parfaite harmonie avec l'environnement de l'espace à paysager. Tous les espaces paysagés ont été reliés par un cheminement adapté aux enfants, aux adultes valides ou aux personnes à

mobilité réduite. L'allée des perles blanches conduit à la grille d'entrée du parc floral. Aussitôt franchie, le Jardin perse sollicite tous les sens : ils sont bercés par la musique de l'eau, les couleurs des fleurs et les fragrances. Cachée derrière un rideau de trois cyprès, une ouverture dans le mur de l'ancien potager donne



accès à la Cité Antique qui met en scène un univers méditerranéen, des colonnes classiques ornées de rosiers grimpants, un odéon planté d'iris... dans un espace dominé par le vert des allées engazonnées.

Adossé à ses murs, un labyrinthe de camélias nous surprend, puis un dédale de bambous. L'allée des roses anciennes conduit au vallon des poètes avec ses bassins, ses petits ponts, ses tapis de mousses et ses bouquets sauvages. La promenade s'ouvre sur une pièce d'eau, la source bleue, bordée de vivaces aux multiples nuances de bleus, ainsi que d'une tourbière habitée d'étranges plantes carnivores... Après quelques cheminements, dans un bosquet, trois bancs en granit disposés autour d'une placette circulaire, le jardin des nuits étoilées, nous attendent avant de



découvrir le jardin du soleil couchant, miroir de la façade nord du château. Plus de 7.000 taxons ont été recensés. Le parc dispose notamment d'une très riche collection de plantes de terre acide particulièrement bien adaptées : camélias, magnolias, rhododendrons, kalmias, hydrangeas, cornus, styrax, stewartias, érables du Japon, embothriums... Jardins de type : à la française, à l'anglaise, botanique, contemporain, potager.

Manifestations nationales

Rendez-vous aux jardins 2015

La 13^{ème} édition de « Rendez-vous aux jardins » a eu lieu vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 juin autour du thème « **la promenade au jardin** ». Ces journées sont destinées à sensibiliser un large public à la découverte, à la connaissance plus approfondie, au partage de l'espace et des savoir-faire, à l'entretien et à la restauration des parcs et jardins.

Les propriétaires de jardins participant à cette opération nationale ont reçu, de la part du Ministère de la culture et de la communication, des affiches avec le visuel de « Rendez-vous aux jardins ». Pour notre région, le bureau d'APJLR rédige également des communiqués de presse qui sont envoyés à chaque propriétaire de jardins, ainsi qu'aux médias locaux et nationaux. De nombreux articles ont été

publiés dans la presse régionale : Midi-Libre Carcassonne, Lunel, Narbonne, le Républicain d'Uzès et du Gard, la Gazette de Montpellier, La Lozère Nouvelle et Cévennes Magazine, sur le site de *MontpellierNewDay* et bien d'autres..., des annonces ont été faites à la radio. Durant tout le week-end, plusieurs séquences d'une interview de Véronique Ferhmin ont été diffusées sur Chérie FM Montpellier, transmettant des informations sur l'opération et sur les jardins du Languedoc-Roussillon.

→ En 2016, la 14^{ème} édition de « Rendez-vous aux jardins » se déroulera vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin.

Les Journées européennes du patrimoine 2015

La 32^{ème} édition des *Journées européennes du patrimoine* se déroulera les samedi 19 et dimanche 20 septembre 2015. Son thème « **Le patrimoine du XXI^e siècle, une histoire d'avenir** ». 65 participants au *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* ouvrent leurs portes pour cette opération nationale.

Informations du CPIJF :

Le thème choisi en 2015 ouvre résolument le champ du patrimoine. Il propose de le placer au cœur d'un spectre allant du monument historique aux espaces protégés ou non dans leur ensemble, en prenant en compte les vastes domaines naturels abritant du patrimoine. La notion stricto sensu d'objet patrimonial s'enrichit ainsi de celle, plus large, de site patrimonial et d'espaces culturels.

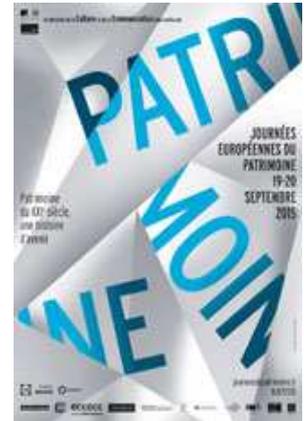
Mettant en lumière toute la diversité du patrimoine, ce thème entre par ailleurs en résonance avec les enjeux de la qualité de l'architecture et du cadre de vie, qui fait du patrimoine un élément essentiel de la qualité et de l'attractivité des territoires. Il existe entre patrimoine naturel et patrimoine culturel (matériel et immatériel) des relations d'interdépendances qu'on pourrait définir par le terme d'écosystème patrimonial, l'environnement naturel générant telle ou telle forme d'éléments de patrimoine.

Une première liste des principaux axes du thème, non exhaustive, offre un panorama intéressant de ces territoires mêlés où nature et patrimoine sont indissociablement liés :

- Le patrimoine classé ou inscrit mêlant patrimoine bâti et jardins remarquables ;
- Les domaines nationaux (Chambord, Chantilly, Fontainebleau, Compiègne...);
- Les sites classés avec, à titre d'exemple, l'utilisation du végétal pour la mémoire et la préservation des sites, les ruines végétalisées en particulier dans les DOM), etc. ;
- Les espaces protégés et les aires de valorisation de l'architecture et du patrimoine où se rencontrent les problématiques du patrimoine naturel et du patrimoine bâti ;
- Le conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres, 4^e propriétaire de monuments historiques en France qui est très souvent confronté à des problématiques de restauration et de préservation de patrimoine bâti ;
- Le petit patrimoine rural, notamment dans les Parcs naturels régionaux ou les réserves naturelles nationales, ainsi que les cheminements paysagers, thématique conduite par les associations culturelles ;
- Les biens culturels Unesco (Sites palafittiques préhistoriques de l'arc alpin ; Val de Loire...);
- Les sites insolites : carrières, maisons troglodytes, grottes, site culturel en érosion, etc. ;
- Les muséums d'histoire naturelle.

Les visites des sites et des monuments appartenant à l'état sont généralement gratuites. Toutefois, certains établissements publics conservent un droit d'entrée payant.

Le régime du droit d'entrée appliqué par les propriétaires privés, qui proposent souvent des tarifs préférentiels, est laissé à leur appréciation.



A vos agendas !

↳ Sortie cévenole le samedi 12 septembre 2015

Cette journée commencera par la visite de la **Bambouseraie**, dans le Gard ; ensuite, Frère Jean et Frère Joseph accueilleront le groupe d'adhérents au **Skite Sainte Foy** à la frontière du Gard et de la Lozère.

↳ Sortie le dimanche 11 octobre 2015

Cette sortie aura pour thème : « Jardins et sculptures contemporaines ». Sous réserve de confirmation, le programme proposera la visite du **Domaine Lacoste** à côté d'Aix en Provence et le **Jardin des Oules** à Saint Victor des Oules, participant au *Temps des Jardins en Languedoc-Roussillon* qui a récemment obtenu le label « Jardin remarquable » (Cf. page 20).

↳ Appel aux bénévoles pour la foire aux associations

Le 13 septembre prochain, Montpellier organise la 35^{ème} édition de l'*Antigone des associations*. APJLR y sera... et a besoin de bénévoles pour tenir le stand ! Si vous êtes disponible, merci de contacter le bureau au 04 99 52 66 39 ou apjlr@flaugergues.com.

↳ Journée de formation en novembre 2016

L'association prépare une journée de formation qui présentera les nouveaux supports de médiation adaptés à la visite des jardins et qui facilitent l'accueil des tous les publics : bornes d'audio-guidage, vidéos, installations et signalétiques numériques, mobiliers tactiles... Les visites interactives et médiatisées, avec les tablettes notamment, et la réalité augmentée sont des sujets que l'association veut traiter, éventuellement en partenariat avec des structures comme Amphoralis, la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon ou l'Abbaye de Fontfroide, qui ont déjà mis en place ces nouvelles formes de visites. Cette rencontre sera aussi l'occasion de faire le point sur l'accueil des handicapés dans nos jardins et en particulier de l'évolution de la réglementation à ce sujet.

Les arbres :

↳ Le ginkgo biloba

Histoire du nom :

Le nom de ginkgo viendrait soit d'un mot japonais dérivé du chinois « Gin Yyo » qui peut se traduire par « patte de canard » (allusion à la forme de la feuille), soit d'un mot chinois « yin kuo » signifiant « fruit d'argent ». Le nom d'espèce « biloba » (= à deux lobes) fait référence à la feuille fendue.

Le nom d'« arbre aux quarante écus » viendrait du fait que le botaniste Auguste Broussonet aurait acheté, en 1788, cinq plants de ginkgo à un botaniste anglais pour la somme considérable de 25 guinées, soit 40 écus chaque pied.

Le nom d'« arbre aux mille écus » est aussi expliqué par l'aspect de ses feuilles qui deviennent jaunes dorées à l'automne et forment comme un tapis d'or à ses pieds.

Description :

Dernier représentant d'une famille apparue il y a plus de 270 millions d'années, le ginkgo biloba peut vivre plus de 1000 ans. C'est un arbre de taille moyenne à grande, pouvant atteindre 20 à 30 m. Sa durée de vie est très longue, celui du jardin botanique de l'Université de Sendai est âgé de 1.250 ans. Selon le principe de coloniarité de Francis Hallé, le ginkgo est un être vivant potentiellement



immortel ; il n'a pas de prédateurs naturels, ni de parasites ou maladies. Les seuls facteurs externes défavorables seraient l'homme, les aléas telluriques ou climatiques.

Culture :

Le *Ginkgo biloba* est naturalisé dans le sud-est de la Chine dans les monts Tianmushan. Il s'agit d'une espèce cultivée, la version sauvage ayant presque complètement disparu. De là, il arrive au Japon et en Corée aux alentours du XII^e siècle. Il est cultivé par les moines dans l'enceinte des temples et par les jardiniers dans les palais des puissants. Il aime les sols profonds et bien drainés.

Engelbert Kaempfer, médecin et botaniste allemand, séjourna au Japon de 1690 à 1692 en mission pour la Compagnie des Indes néerlandaises. Il fut le premier Européen à décrire cet arbre dans son mémoire *Amoenitatum exoticarum* (1712). Il rapporta des jeunes pousses de ginkgo aux Provinces-Unies et c'est dans le jardin botanique d'Utrecht que le premier ginkgo européen aurait été planté en 1730.

Introduction en France... et à Montpellier :

Le premier pied de *Ginkgo biloba* est introduit en France en 1788 grâce à Auguste Broussonet (1761-1807) qui l'a reçu de Sir Joseph Banks (1743-1820). Broussonet, alors à Londres, envoie le jeune pied à Antoine Gouan (1733-1821) qui le plante dans son propre jardin montpellierain, rue du Carré du Roi. Sept ans plus tard, il en prélève une marcotte qui est plantée au **Jardin des Plantes** voisin et dont la croissance rattrapa bientôt celle du pied-mère. Mais ces deux pieds comme tous les sujets alors connus, en France et en Angleterre, appartiennent au sexe mâle. En 1814, De Candolle qui dirige le Jardin des Plantes de 1808 à 1816, apprend qu'un sujet femelle existe en Suisse ; il fait expédier des boutures de cet arbre femelle qui, en 1832, sont greffées sur les sujets mâles du Jardin des Plantes et du jardin d'A. Gouan. Les deux arbres sont des clones exacts mâles et femelles par la greffe, donc artificiellement auto-fertiles. Des boutures femelles ont aussi été distribuées depuis Montpellier pour greffer des pieds mâles, plantés depuis plusieurs années, comme celui de Trianon. Ces arbres sont toujours vivants à ce jour.

Feuilles :



Portées par un long pétiole et réunies en bouquets, les feuilles ont la forme caractéristique d'un éventail et mesurent entre 5 et 8 cm. Vert clair puis vert sombre, elles prennent en automne une teinte jaune très lumineuse avant de tomber et recouvrir le sol d'un tapis doré. Les feuilles sont uniques parmi les spermatophytes, puisque formées de deux lobes en forme de palmes et ne présentant pas de nervure centrale comme la quasi-totalité

des plantes modernes.

Tronc :

L'écorce des jeunes ginkgos est d'abord lisse et brune puis devient craquelée et fissurée avec le temps. Sa couleur varie du brun au gris.



Multiplication :

Le *Ginkgo biloba* est une espèce dioïque : un individu est soit mâle soit femelle, on reconnaît parfois l'arbre mâle de l'arbre femelle par son port pyramidal plus élancé. Le *Ginkgo biloba* ne possède pas de graines. Très chargées en pollen, les inflorescences mâles sont des bouquets de chatons jaunes, de forme cylindrique, à l'extrémité des rameaux latéraux. Les fleurs femelles n'ont pas de pièces florales et sont regroupées par 2 ou 3 au bout d'un long pédoncule. Le mode de reproduction du *Ginkgo biloba* est tout à fait original. Les étamines produisent le pollen qui est disséminé par le vent. Pour qu'il y ait fécondation, le grain de pollen doit se déposer sur une goutte de liquide située sur un orifice de l'ovule. Cette goutte en se rétractant va faire pénétrer le grain de pollen dans l'ovule. Puis le grain de pollen émet deux spermatozoïdes. L'un d'eux ira féconder l'oosphère, la cellule femelle. Les ovules tombent à terre à l'automne et le tégument externe qui est charnu pourrit en dégageant une odeur nauséabonde. Ensuite, l'embryon se développe sans passer par le stade de dessiccation caractéristique de la graine ce qui est un caractère archaïque.

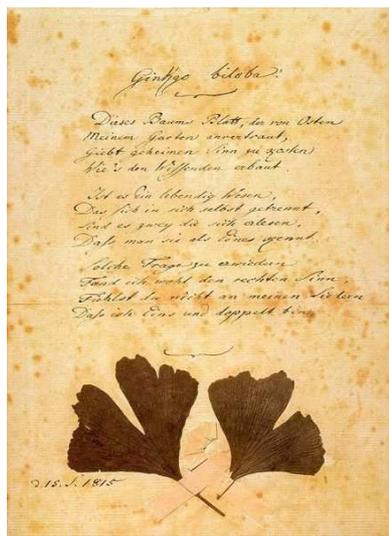


Les ovules produits par les pieds femelles mesurent 2 à 3 cm de diamètre. Avant l'automne, ils sont lisses et attirants mais toxiques, notamment la partie charnue du tégument car elle contient de l'acide butanoïque. Ce dernier est à l'origine de l'odeur nauséabonde que dégage l'ovule à l'automne lorsqu'il commence à se rider. (La pulpe de l'ovule provoque des dermatites par simple contact avec la peau, par ingestion des troubles digestifs.) Un ovule fécondé par le pollen d'un autre plant de ginkgo mâle germera, donnant naissance à une jeune pousse, généralement située au pied du plant mère.

« La multiplication végétative ne reproduit que le patrimoine génétique de l'individu dont provient la bouture ou la marcotte. La reproduction sexuée permet de nombreuses recombinaisons et donc engendre la diversité génétique. » Phrases extraites de l'article rédigé par François Michaud à l'occasion de la journée d'étude organisée pour les Rendez-vous aux jardins 2008. Cet article est consultable sur : http://www.culture.gouv.fr/culture/politique-culturelle/Voyage_des_plantes.pdf

Manuscrit original du poème de Goethe, (Traduction de Henri Lichtenberger)

« La feuille de cet arbre, qui, de l'Orient,
Est confiée à mon jardin,
Offre un sens caché
Qui charme l'initié.
Est-ce un être vivant,
Qui s'est scindé en lui-même,
Sont-ils deux qui se choisissent,
Si bien qu'on les prend pour un seul ?
Pour répondre à ces questions,
Je crois avoir la vraie manière :
Ne sens-tu pas, à mes chants,
Que je suis à la fois un et double ? »



On peut voir la lettre de Goethe avec son poème (daté de 1815) et les deux feuilles collées en herbier au Goethe-Muséum de Düsseldorf. Toujours à Weimar, le ginkgo et plus particulièrement sa feuille bilobée est symbole d'amour et de nombreux bijoux, que les amoureux s'offrent, reproduisent cette dernière.

A lire :

« **Les Secrets des jardins** » de Pauline Tanon



Ce livre est l'histoire de 21 jardiniers, de Soliman I^{er} et Louis XIV à Gérard Depardieu et Michèle Obama, tous passionnés de plantes et de nature. Imagine-t-on Louis XIV choyer ses petits pois dans son royal potager ? Rousseau s'émouvoir à la vue d'une pervenche ? Ou Thomas Jefferson regarder la nuit tomber dans son rocking-chair en savourant le cannabis cultivé dans sa plantation ? Nabokov s'attendrir devant un papillon ? Ou Joe Cocker penché sur un plan de tomates dans son ranch du Colorado ? Des personnalités qui ont eu l'art de cultiver leur jardin secret... On connaissait davantage l'amour de Christian Dior pour le muguet, devenu emblème de sa maison de couture et inspiration perpétuelle pour ses collections, le goût de l'impératrice Joséphine pour la « reine des fleurs » dont elle rassembla entre 500 et 800 variétés à la Malmaison ou encore le potager de Michelle

Obama à la Maison-Blanche : des jardiniers si exceptionnels qu'ils méritaient tout autant de figurer dans le joli florilège que nous offre P. Tanon avec *Les secrets des jardins*.

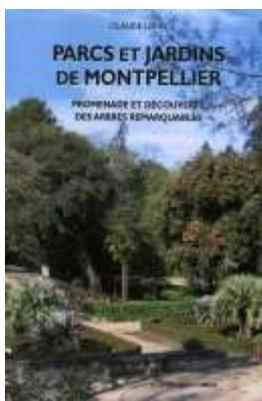
Jardins étagés, fleuris de tulipes de Topkapi, vignobles, angevins, jardins à la française du Palais Royal, herbes folles japonaises... Nos jardiniers amateurs y ont puisé leur force créatrice, leurs inspirations ou leurs connaissances scientifiques, voire leur fortune ! Une promenade réjouissante et printanière aux quatre coins du monde.

Dans un parcours sensible et plein de délicatesse, Pauline Tanon nous fait découvrir les jardins secrets de ces singuliers amoureux de la nature, et de bien d'autres. Sauvage ou domestiquée, elle les a inspirés ; en retour, ils l'ont magnifiée, chacun à leur manière.

Pauline Tanon, co-auteure d'*Armand Gatti dans le maquis des mots* (Actes Sud 2014), est aussi dramaturge ; plusieurs de ses spectacles ont été joués au Château de Flaugergues. Editeur : La Librairie Vuibert, parution mars 2015, 256 pages, 19,90 € - Format 22 x 15.

↳ « **Parcs et jardins de Montpellier** » de Claude Leray

Ce livre-guide, à ce jour le plus complet en son genre, offre au lecteur une description de 14 parcs et jardins plantés de beaux arbres et situés sur la commune de Montpellier.



agrémentent cette ville, l'une des plus vertes de France ? Ils ont été retenus pour la facilité de leur accès, parfois avec un faible droit d'entrée, mais surtout grâce à leur diversité en espèces d'arbres remarquables, la plus grande diversité étant observée dans le jardin des Plantes. Leur pérennité dépend de votre visite et de l'intérêt que vous leur apporterez. Chaque parc ou jardin sélectionné dans la ville de Montpellier est localisé, son histoire résumée, et surtout l'emplacement et l'identité de chaque arbre important y sont rapportés sur des plans précis. Les 220 espèces retenues sont réunies dans un tableau unique permettant de les localiser dans un ou plusieurs de ces espaces verts. Pour 70 espèces, on trouvera des commentaires sur leurs particularités botaniques et écologiques, sur leurs origines et éventuellement leurs utilisations. Avec ce livre-guide, le promeneur

pourra en toute saison découvrir et aimer les arbres remarquables de Montpellier, les identifier et ainsi enrichir ses connaissances de façon agréable et ludique. Environ 130 photographies en couleurs, 45 dessins et 24 plans illustrent cet ouvrage.

Editeur : Presses du Midi - parution janvier 2015, 174 pages, 35 € - format 21 x 29.

Divers

↳ Label « **Arbres remarquables de France** » à la Forge de Montolieu

À l'occasion du pont du 8 Mai, M. Georges Feterman, président de l'association Arbres remarquables de France, avec quelques membres sont venus de Paris pour un périple dans la région et visiter ainsi les arbres remarquables labellisés sur notre territoire. Dans la matinée du dimanche le groupe accompagné des marcheurs locaux a gravi l'aride colline Saint-Roch où ils se sont penchés sur la flore et ont répertorié de nombreuses variétés d'orchidées, pour arriver sur le site de la chapelle et revoir les cyprès de Provence labellisés l'année dernière. L'après-midi, c'est au domaine de la Forge de Montolieu, propriété de Laure et Charles Cowen, que s'était retrouvé un nombreux public, Laure entourée de M. le maire Bernard Lauret et M. Georges Feterman qui lui remettait le label « Arbres remarquables de France », pour le pin Douglas avec six rejets, (*photo ci-contre*), planté il y a environ 130 ans, qui mesure 40 m de haut. Félicitations aux heureux propriétaires pour ce prix prestigieux, et



pour le travail d'entretien qu'ils accomplissent dans la continuité pour la préservation de ces essences rares ; M. Barnabé, l'ancien propriétaire, disait avoir sauvé de l'invasion des espèces végétales, entre autres l'imposant tulipier qui orne l'entrée de la Forge, il y a une quarantaine d'années.

↳ Label « Jardin Remarquable » : le Jardin des Oules



Après deux années de lourds investissements entièrement financés par la famille propriétaire, le **Jardin des Oules** à Saint-Victor-des-Oules (*photo ci-contre*) vient d'obtenir le label « Jardin Remarquable » décerné par le Ministère de la culture et de la communication.

Il devient ainsi le 15^{ème} jardin remarquable de la région Languedoc-Roussillon et s'insère dorénavant dans l'offre touristique du pays de l'Uzège, complétée également par l'offre culturelle avec ses spectacles et conférences.

I nformations variées

↳ Qu'est ce qu'un jardin remarquable ?



Le label « Jardin Remarquable » a été mis en place en 2004 sur proposition du Conseil National des Parcs et Jardins (CNPJ). Il vise à reconnaître et à valoriser la qualité de certains jardins, ouverts au public, des efforts faits pour leur présentation et pour leur accueil au public.

Les critères pris en compte pour l'attribution sont la composition, l'intégration dans le site, la présence d'éléments remarquables, l'intérêt botanique, la qualité de la communication et de la documentation, d'un entretien exemplaire, du respect de l'environnement ainsi que d'un accueil attentif du visiteur.

Ce label concerne à la fois les jardins anciens, protégés ou non au titre des monuments historiques ou des sites, et les jardins contemporains. Il s'agit d'un label d'Etat accordé pour 5 ans sur proposition des commissions régionales formées sous l'égide des Directions régionales des affaires culturelles (DRAC) avec révision possible en cas de changement de propriétaires ou de carence dans les conditions d'entretien ou d'ouverture.

→ En notre région, l'**Association des parcs et jardins du Languedoc-Roussillon (APJLR)** représentée par son président, Henri de Colbert puis Jean-Louis Douillet, fait partie de la Commission d'attribution du label. Alix Audurier-Cros et François Michaud, administrateurs de notre association, sont également membres de cette commission.

↳ 1^{er} Colloque international « Les Arbres en Congrès ! »

Il se déroulera les 7, 8 et 9 Octobre 2015 à Pantin (93) et aura pour thème : « la loi ARBRES ; une nécessité en France, en Europe et dans le Monde ! »

Plus de 20 Intervenants spécialistes de l'arboriculture, de la pépinière, de l'Arbre urbain, de la botanique, de l'agronomie, de la conception, de la phytothérapie, de l'architecture, des paysages... seront présents

Ce colloque est ouvert aux citoyens, professionnels, entreprises, établissements d'enseignements, journalistes, chargé de mission, arboristes, associations, élus, collectivités, paysagistes, concepteurs, pépiniéristes...

Lors de ce colloque auront lieu notamment :

- la labellisation des 5 000 arbres de la ville de Pantin (première ville de France à obtenir le label « Arbres d'avenir ») ;

- la création de la 1^{ère} Fédération internationale de protection et de défense de l'Arbre ;



- la présentation et le lancement du deuxième label de gestion écologique (à but non lucratif) de l'association « Pour une Révolution Ecologique du Patrimoine Arboré » qui sera destiné aux arboristes, paysagistes, architectes, concepteurs, associations, experts des arbres... et bien d'autres surprises !

↳ Les 16, 17 et 18 octobre 2015 : Courson à Chantilly

Après trente-deux années, les **Journées des Plantes de Courson** changent d'adresse. Elles quittent le cadre de leur parc originel à Courson pour traverser la région parisienne du sud vers le nord et gagner le splendide Domaine de Chantilly. Seul l'écrin change. Du parc de Courson, rendez-vous des plus grands paysagistes des XIX^e et XX^e siècles, au parc de Chantilly, avec le Grand parterre d'André Le Nôtre réalisé à la fin du XVII^e siècle et le Jardin anglais dessiné par Victor Dubois en 1819, les Journées des Plantes de Courson à Chantilly illustrent à leur tour, cette osmose si particulière entre un lieu où s'écrit l'histoire du jardin et du paysagisme avec celle des plantes ornementales.

↳ Les Jardins de la Ballue menacés de fermeture

En juin dernier, plusieurs adhérents APJLR sont partis en Bretagne visiter de merveilleux jardins, dont ceux de la Ballue qui, nous l'apprenons aujourd'hui, seraient mis en danger par le lobby agricole breton environnant. En effet, depuis plusieurs années, le développement d'élevages industriels bovins et porcins autour des jardins et du château s'intensifie. Ces élevages sont à l'origine de nuisances visuelles – par la construction de bâtiments d'élevage visibles depuis les terrasses – olfactives aléatoires en fonction des vents, et sonores qui perturbent la qualité de la visite des jardins. La dernière construction concerne le regroupement d'un élevage de 2000 porcs, à seulement 230 mètres des limites du jardin. Un projet de développement d'un élevage de vaches est également en cours à 300 mètres en contrebas du jardin... La fin de l'exploitation touristique de ces jardins signera leur arrêt de mort. Malgré la protection *Monument Historique*, malgré les labels *Jardin Remarquable* et *Qualité tourisme*, malgré leur notoriété internationale, le développement d'élevages intensifs hors sol autour du Château et des jardins de la Ballue a été rendu possible. Une pétition a donc été mise en ligne sur le site change.org « Sauvons les jardins de la Ballue ». Plus d'infos sur : www.laballuejardin.com



Les Jardins de la Ballue – Photo de Cécile Marsolat

↳ Fusion régionale Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées

Depuis plusieurs mois, nous sommes en contact avec l'Association des Parcs et Jardins Midi-Pyrénées pour prévoir les conséquences de la fusion de nos deux régions en une seule. En ce qui concerne la DRAC, notre principal financeur, des assurances nous ont été données concernant la subvention de 2016 qui devrait être maintenue ; un budget unique - fusion de celui des deux DRAC - ne sera effectif qu'à partir du 1^{er} janvier 2017. Ces prochains mois seront donc très importants pour définir notre positionnement dans ces évolutions. L'installation de la DRAC de la nouvelle Grande Région à Montpellier, nous placera dans une situation de proximité exigeante vis à vis des adhérents de l'ensemble du nouveau territoire. Nous ne pourrons connaître la position du nouveau Conseil Régional en ce qui concerne les politiques de soutien au patrimoine et aux jardins ouverts au public qu'après les élections prochaines.

